

Loisirs antiques

Les Romains savaient se distraire. Ils ont inventé les arènes mais aussi des jeux d'adresse et de hasard.

Le château de noix une pyramide à démolir

DEPUIS DES SIÈCLES, les jeux de lancer sont très populaires auprès des enfants. Les jeunes Romains, eux, se servaient de billes, de balles, mais aussi de pommes et de noix. Grâce à un poème du 1^{er} siècle consacré au noyer, peut-être écrit par Ovide, on a une petite idée des différents types de jeux de noix, comme les *nuces castellatae* (châteaux de noix). Les participants construisaient une pyramide composée de trois noix disposées par terre en triangle, en soutenant une quatrième. Le but était simple : viser le château avec une noix pour le démolir. Le premier qui y parvenait remportait la partie... et les noix. Une expression latine atteste de la présence de ce fruit dans les jeux d'enfants : « quitter les noix » pour dire « sortir de l'enfance ». La Rome antique voyait aussi en ce végétal un symbole de fécondité : on lançait des noix en l'air lors des cortèges de mariage.

Le jeu
de plateau,
avec des
variantes

Il aurait été inventé par le Grec Palamède durant la guerre de Troie pour unir ses compagnons de bataille tout en les distrayant. Il en existe de nombreuses variantes, avec ou sans dé, dont le jeu des cinq lignes (*pente grammai* en grec) qui se pratique avec des pions.

Les osselets à tous les coups

À EN JUGER PAR LE NOMBRE de terres cuites grecques comportant le motif des joueurs d'osselets, on peut imaginer l'importance dans la vie quotidienne de ces petits objets. Tirés de la patte arrière du mouton ou de la chèvre – d'où leur nom – ils sont utilisés comme des dés à quatre faces, chacune ayant une valeur (1, 3, 4, 6). Ils se prêtent à de multiples parties. Dans la règle la plus simple, on lance quatre osselets en tentant d'obtenir le plus grand nombre de points. Ces instruments du hasard sont aussi largement employés en divination, notamment dans les oracles du dieu Apollon. Si l'on obtient le « coup de Vénus » – chacun des quatre osselets lancés retombant sur une face différente – le succès et la chance devraient être au rendez-vous en amour.

LES DÉS, ILS EN JETTENT

De l'esclave à l'empereur, toute la société adulte romaine s'amuse aux dés (mot peut-être issu du latin *dare*, donner). Ceux-ci seraient nés de l'imagination du héros grec Palamède. Fabriqués dans plusieurs matériaux, on s'en sert pour jouer de l'argent, mais aussi dans la divination comme un signe des dieux. On retrouve cette idée dans la célèbre formule de César : *Alea jacta est* (les dés sont jetés).

L'éphédrimos, sur le dos

Le jeu du porteur, comme on l'appelle en français, vient de Grèce, tout comme son nom, qui signifie « assis sur ». Il n'a pas eu une grande postérité mais on en connaît parfaitement les règles grâce à l'*Onomasticon*, un dictionnaire grec de Julius Pollux au II^e siècle. Pratiqué par deux personnes de même sexe, en raison de l'étroit contact physique qu'il implique, il se déroule en deux étapes. Les joueurs tentent d'abord de renverser une pierre dressée à une certaine distance avec des balles ou des pierres. Le premier qui réussit se hisse ensuite à califourchon sur le dos du vaincu, puis il lui cache les yeux de ses mains. Pour être libéré, le porteur doit parvenir à toucher de son pied la pierre renversée.

Stéphanie Bouvet



C'EST MAINTENANT
Une
exposition

Le jeu fait partie de notre patrimoine. A travers un parcours interactif permettant d'apprendre mais aussi d'expérimenter, cette expo riche de près de trois cents objets étonnants éclaire sur la place des loisirs dans l'histoire et met en parallèle ceux d'hier et d'aujourd'hui.

Ludique, jouer dans l'Antiquité, jusqu'au 1^{er} décembre, musée Lugdunum, Lyon (69). lugdunum.grandlyon.com

